

2016



Avent



Pour les Aumôneries de la Maison d'Arrêt et du Centre de Détention

Premier dimanche de l'Avent

L'Avent

L'Avent (du latin *adventus*, avènement) est une période de 4 semaines précédant Noël.

On a coutume de confectionner des couronnes faites de branches de pin. Elles comportent **4 bougies** qui sont allumées progressivement chaque dimanche de l'Avent.



⊕ La première bougie symbolise le pardon accordé à Adam et Ève. Ils mourront sur la Terre mais ils vivront en Dieu.

⊕ La seconde symbolise la foi des patriarches. Ils croient au don de la Terre promise.

⊕ La troisième symbolise la joie de David. Elle célèbre l'Alliance éternelle.

⊕ La quatrième bougie symbolise l'enseignement des prophètes. Ils annoncent un royaume de paix et de justice.

La couleur liturgique de l'Avent est le violet, en signe de conversion, sauf le troisième dimanche où la couleur est le rose, couleur de la joie, pour signifier que cette attente est joyeuse.

Dites, si c'était vrai

Dites, dites, si c'était vrai
S'il était né vraiment à Bethléem, dans une étable
Dites, si c'était vrai
Si les rois Mages étaient vraiment venus de loin, de fort loin
Pour lui porter l'or, la myrrhe, l'encens
Dites, si c'était vrai
Si c'était vrai tout ce qu'ils ont écrit Luc, Matthieu
Et les deux autres
Dites, si c'était vrai
Si c'était vrai le coup des Noces de Cana
Et le coup de Lazare
Dites, si c'était vrai
Si c'était vrai ce qu'ils racontent les petits enfants
Le soir avant d'aller dormir
Vous savez bien, quand ils disent Notre Père, quand ils disent No-
tre Mère
Si c'était vrai tout cela
Je dirais oui
Oh, sûrement je dirais oui
Parce que c'est tellement beau tout cela
Quand on croit que c'est vrai.

Jacques Brel



Comment attendre activement Jésus?

Écoutez l'histoire de ce jeune homme endormi.

En rêve, il entre dans un magasin. Au comptoir se trouve un Ange.

- Que vendez-vous?, lui demande-t-il.

- Tout ce que vous désirez, répond l'Ange.

Alors, le jeune homme énumère :

- Je voudrais la fin des guerres dans le monde, plus de justice, la tolérance, la générosité envers les étrangers, davantage d'amour dans les familles, du travail pour les sans-emploi...

L'ange lui coupe la parole :

- Excusez-moi, Monsieur, vous m'avez mal compris, ici on ne vend pas les fruits, seulement les graines!



Prière d'abandon

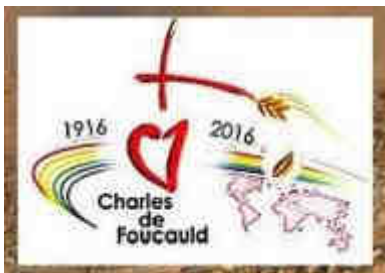
Mon Père,
Je m'abandonne à Toi,
fais de moi ce qu'il Te plaira.

Quoi que Tu fasses de moi,
je Te remercie.

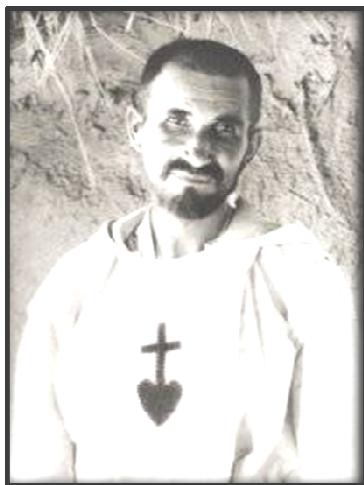
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que Ta volonté
se fasse en moi, en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre Tes mains.
Je Te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je T'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour
de me donner,
de me remettre entre Tes mains,
sans mesure,
avec une infinie confiance,
car Tu es mon Père.

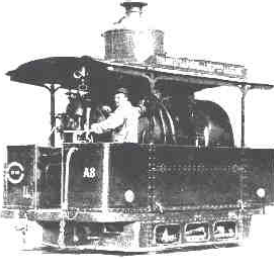
Charles de Foucault



*Le 1^{er} décembre, c'est le centenaire de
la mort
de Charles de Foucault (1916 – 2016)*



Le Noël du Soixante Huit.



L'histoire se passe à l'époque où les tramways marchaient à vapeur! Les engins étaient dotés de chasse-corps en bois pour écarter les imprudents, notamment les femmes qui, chaussées de talons-hauts, chutaient après s'être pris les pieds dans les rails. En hiver, quand le Mistral soufflait, il faisait froid, et les tramways n'avaient pas de pare-brise. Le wattman, pour se protéger, était tout emmitoufflé, d'où son surnom de peau de bique.

L'un de ces conducteurs de tram s'appelait Martin. Il œuvrait sur la ligne du 68, qui dessert la rue Saint-Pierre à Marseille. C'était un gentil garçon, souriant, serviable, intelligent et de fort bonne allure. Il aimait sa voiture et se comportait avec les passagers comme s'ils eussent été ses invités : Martin aidait les personnes âgées à monter et à descendre. Il oubliait de faire payer les enfants, acceptait que Fraissinette, la jolie poissonnière, encombrât les allées de ses banastes (panières), que le gros cordonnier du boulevard Baille occupât trois places, que la vendeuse de limaçons fit pâître son petit monde sur les banquettes, que la marchande de brousses du Rove égouttât son fromage par les portières, que la répétière (marchande) pèle ses oranges dans les allées.



Et puis il y avait aussi le vieux monsieur qui ne voulait point être assisté lorsqu'il prenait le tram. Il s'asseyait à l'arrière, au tout petit matin, et ne quittait la voiture qu'à l'heure de la fermeture. Il avait une grande cape, un chapeau-claque et une lavallière à pois. Un petit singe se tenait sur son épaule droite. Le vieux monsieur souriait de longue (sans cesse). Le soir, au moment de quitter le tram, il claquait dans ses doigts, et la voiture se retrouvait aussi propre que le matin, plus aucune trace baveuse de limaçon, pas plus que de peaux d'orange dans les allées, ou d'odeurs de poisson... Les passagers du 68 l'avaient surnommé le magicien!



Les attentions de Martin pour les voyageurs avaient pour effet de contrarier sérieusement la rigueur des horaires. Et que dire de la recette dérisoire en fin de journée ! Cela ne pouvait que déplaire au responsable du dépôt. Un homme sérieux que ce chef-là ! Pour l'état civil il s'appelait Grinchonin, mais tout le monde lui disait Capdebouc (tête de bouc). Il portait des lorgnons et était fier de sa barbichette soigneusement entretenue.

Après plusieurs rappels à l'ordre et au règlement, Capdebouc informa le jeune homme qu'il le congédierait s'il prenait encore une seule fois du retard sur l'horaire. C'était le matin d'un vingt-quatre décembre! Martin eut beau dire que ce soir c'était Noël, l'autre lui tendit le règlement et lui demanda de chercher lui-même le chapitre, l'article, l'alinéa où il était

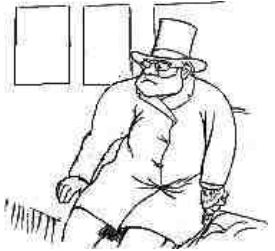


question d'éventuelle dérogation quant au respect des horaires pour cause de natalité...

Pour mieux s'assurer que Martin outrepasserait bien les consignes, Capdebouc décida d'accompagner le wattman toute la journée.

Le jeune homme prit le temps d'aider les personnes âgées qui montaient ou descendaient de voiture: puis, la rage au cœur, il fit payer leur place aux enfants, demanda à Fraissinette, la tendre poissonnière de ne point encombrer les allées de ses banastes. Il imposa triple tarif au gros cordonnier du boulevard Baille, pria la marchande limaçons de les tenir enfermés dans leur caisse, recommanda à la marchande de brosses du Rove de ne pas les égoutter par les fenêtres, et à la répétière de ne pas laisser traîner de peaux d'orange... Les uns, les autres regardaient Martin, puis Capdebouc. Ils hochaient la tête en souriant, et obtempéraient sans rien dire. Tout cela sous le regard du vieux monsieur qui avait mis sa plus belle cape, un tout nouveau chapeau-claque et une magnifique lavallière à pois. Le chef du dépôt trouvait cet accoutrement de bien mauvais goût. Un homme de son âge! Avec un petit singe sur l'épaule droite... Mais le monsieur souriait comme d'habitude, en observant Martin, et ne prêtait aucune attention à Capdebouc.

Le chef de dépôt enrageait: il s'était promis de congédier Martin le jour-même : mais il ne trouvait rien à redire : le tram n'avait pris aucun retard sur l'horaire. L'aigret barbichu décida donc de provoquer l'incident qui servirait de prétexte au licenciement. En fin de soirée, alors que les habitués étaient rassemblés pour le retour vers la Conception, Capdebouc remplaça la bouteille thermos par une autre qu'il avait sabotée : un trou minuscule laissait s'échapper la vapeur, si bien que le tram tomba en panne rue Saint-Pierre.



-Vous êtes mis à pied, mon petit, jubilait le barbichu, mis-à-pied...

Ce fut alors que le vieux monsieur intervint. C'était bien un magicien qui, originaire de la lointaine Armorique, avait beaucoup voyagé avant de prendre sa retraite à Marseille.

-Laissez-moi voir ça ! dit-il en se penchant sur le boogie.

-On ne touche pas au matériel de l'administration, hurla en trépignant Capdebouc. Mais le vieux monsieur n'avait cure des hurlements du chef de dépôt. Il décrocha la bouteille thermos, l'examina et probablement au moyen d'une formule magique, boucha le petit trou. Puis il souffla dans le goulot et remplaça la bouteille. Martin remit le tramway en marche, et la voiture redémarra : jamais elle n'avait aussi vite et aussi bien roulé.



Tout le monde applaudissait le vieux monsieur : Fraissinette, la belle poissonnière, le gros cordonnier du boulevard Baille, la vendeuse de limaçons, la répétière... Tout le monde, à l'exception de Capdebouc qui aboyait :

Cela n'est pas réglementaire, vous êtes mis-à-pied, mon petit, mis-à-pied!

Mais Martin s'en moquait, et riait avec les passagers.

Touché par la démonstration de sympathie dont il était l'objet, le vieux monsieur salua bien bas. Il prit un peu de poudre dans son chapeau-claque, et le jeta sur les passagers. Des milliers d'étoiles scintillèrent dans la voiture et se posèrent sur les uns et les autres!

La Bonne-Mère n'en crut pas ses yeux: le 68 décollait pour survoler la ville !

Capdebouc s'étranglait :

-C'est interdit par le règlement, vous êtes mis à pied, mon petit, mis-à-pied.

Le vieux monsieur sembla enfin remarquer le chef de dépôt : il prit la peau de brique qui était posée au dos du siège du conducteur, et la jeta sur Capdebouc en lui disant:

-Désormais tu mériteras ton nom!

Et le digne chef de dépôt, transformé en un bouc à barbichette et à lorgnons, bêla:

-Misapièèèèèè! Misapièèèèèè!

Cette année-là, le père Noël était bien fatigué. Le 68 le rencontra... Ils sympathisèrent, là-haut, dans le ciel marseillais. Et à minuit, ils étaient heureux ceux qui distribuèrent les cadeaux aux enfants de la cité phocéenne : un gentil wattman, souriant et serviable, qui considérait ses passagers comme des invités, une jolie poissonnière qui encombra à nouveau de ses banastes les allées du tram, un gros cordonnier qui riait et occupait trois places, une marchande de limaçons qui laissait paître son petit monde sur les banquettes, une marchande de brousses du Rove qui en profitait pour les égoutter par la fenêtre, une répétière qui, emportée par l'enthousiasme, jetait des oranges dans les cheminées.

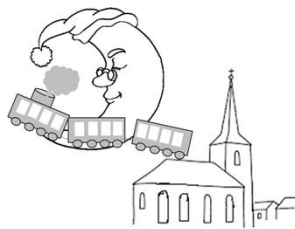
Pendant qu'un vilain bouc bêlait:

-Misapièèèèèè! Misapièèèèèè!

Capdebouc, au matin, retrouva son aspect ordinaire. Après tout, c'était Noël! La leçon lui fut profitable : il n'embêta plus jamais Martin...

Le vieux monsieur reste (demeure) toujours à Marseille. Vous le rencontrerez peut-être un jour, avec sa grande cape, son chapeau-claque, sa lavallière à pois et son petit singe sur l'épaule droite... Maintenant il préfère se déplacer en métro !

Quant au gentil wattman, il épousa Fraissinette, la belle poissonnière, et ils eurent de bien beaux minots.



Fin

LA LUMIERE QUI CHANGE TOUT

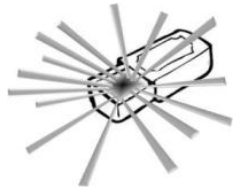


C'était un vieux mandarin. Il avait deux fils et la coutume du village voulait qu'il ne laisse son héritage qu'à un seul. Il était très embêté car il les aimait tous les deux. Un matin il fit venir ses deux fils et leur remit à chacun la somme de 10.000 yens. Il leur dit : " La petite salle du château que j'ai fait construire est complètement vide. Partez à la ville et achetez tout ce qu'il faut pour remplir cette salle. Celui qui réussira à la remplir complètement avec cette petite somme d'argent, aura l'héritage. "

Les deux frères partirent donc vers la ville, se rappelant aussi que leur père leur avait donné trois jours pour accomplir cette mission. Le lendemain, le plus vieux des frères revint à la maison avec quatre charrettes débordantes de foin, assuré que cette quantité de foin remplirait complètement la salle du château. Le père fut ravi de la trouvaille de son fils et ne tarissait pas d'éloges à son égard.



Le troisième jour arriva et personne ne voyait le second fils à l'horizon. Le temps passait et le plus âgé des frères se réjouissait car la victoire lui semblait acquise. Le père attendait patiemment. Il était presque minuit quand le plus jeune des fils arriva, tenant en ses mains une petite boîte qu'il offrit à son père en disant : " Père, voici cette petite boîte. Son contenu peut remplir complètement la salle. " Son frère se moqua de lui. Les deux frères se dirigèrent avec leur père vers la salle du château. Dans la pénombre, le plus jeune fils ouvrit la boîte, en sortit une lampe et l'alluma. La salle fut toute remplie de lumière jusque dans ses moindres recoins.



Ainsi en est-il de la présence de Dieu. Depuis ce jour où Dieu s'est fait proche de nous en Jésus de Nazareth, sa lumière brille dans notre monde enténébré, illuminant les nations. Elle éclaire les moindres recoins de notre vie d'homme ou de femme. Jésus, le Christ, est l'étoile qui nous précède et qui pénètre dans notre maison, dans notre cœur. Il est lumière du monde.

Yvon Cousineau

Histoire drôle



Le général de Gaulle s'était retiré à Colombey-les-Deux-Églises. Profondément croyant, il participait volontiers à la vie paroissiale.

Pour ce Noël-là, le Père curé avait imaginé de proposer à tous ses paroissiens d'écrire une lettre à l'Enfant Jésus et de la déposer dans la crèche les quatre jours précédant Noël. Un matin, il découvre une carte portant ces mots : *De la première personne de l'État à la deuxième personne de la Trinité.*



Le curé, discrètement, s'en va faire remarquer au général que sa formulation manque un peu d'humilité. Le lendemain, il trouve une autre carte, de la même écriture : *Du grand Charles au petit Jésus.* On ne se refait pas !

« Parables d'un curé de campagne » Pierre Trevet.



L'esprit de Noël selon le Pape François

Le marché local du cœur



Depuis toujours, notre cœur a des désirs, des envies, des pensées : mais viennent-ils du Seigneur ? Ces questions ne nous éloignent-elles pas de lui ? À cela, l'apôtre répond : mettez à l'épreuve toutes vos pensées, tous vos sentiments, tous vos désirs. Si cela va dans le sens du Seigneur, tout va bien ; sinon...

Il est nécessaire « d'évaluer les esprits pour s'assurer qu'ils proviennent véritablement de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde ». (Cf. 1 Jn 3, 22 ; 4, 6)

Le cœur est animé par tant d'émotions différentes. Un peu comme sur un marché local où l'on trouve de tout. Mais comment savoir ce qui vient du Christ ? C'est très simple : si ce que tu désires ou ce que tu penses suit la voie de l'incarnation du Verbe, du Seigneur fait chair, cela vient de Dieu. À l'inverse, si cela ne suit pas cette voie, alors cela ne vient pas de Dieu. Si une pensée ou une envie te conduit sur la route de l'humilité, de l'abaissement, de l'entraide, elle vient de Jésus ; mais si elle te mène sur la voie de la suffisance, de la vanité, de l'orgueil ou d'une pensée abstraite, cela ne vient pas de Jésus.



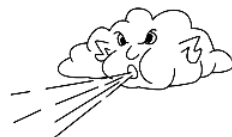
Homélie, Sainte-Marthe, 18 décembre 2014.



Noël, c'est toi.

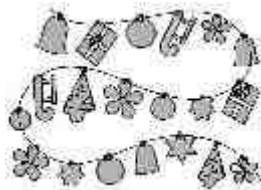
Noël, c'est toi
quand tu décides de renaître chaque jour
et de laisser Dieu pénétrer ton âme.

Le sapin de Noël, c'est toi
quand tu résistes vigoureusement
aux vents et aux obstacles de la vie.



Les décorations de Noël, c'est toi
quand tes vertus sont les couleurs
qui ornent ta vie.

.....



Pape François

